

# L'INFÉRIORITÉ NATURELLE DE LA FEMME DANS L'ŒUVRE DE KONRAD LORENZ

Virginia Yoldi  
Pampelune, Espagne

## 1. A propos de l'inférieur et du supérieur

Depuis Aristote, l'idée de l'infériorité de la femme par rapport à l'homme est une constante dans la pensée occidentale, mais l'usage de la science pour l'appuyer est surtout une formulation du XIX<sup>e</sup> siècle, et coïncide avec l'essor des sciences biomédicales (Lombroso, Spencer, Broca, etc.). Le point de vue de Konrad Lorenz se rapproche justement de cette tradition du XIX<sup>e</sup> siècle qui justifiait les différences sociales à travers les caractéristiques biologiques. Pour Lorenz, c'est l'héritage phylogénétique qui explique la supériorité de l'homme; on peut donc dire qu'il considère la femme comme naturellement inférieure.

Pour notre auteur, inférieur – d'un point de vue évolutif – signifie moins complexe, moins apte à l'accumulation d'information, et, à l'intérieur d'une même espèce, soumis à la domination de l'autre<sup>1</sup>. Si nous appliquons ce concept aux humains, inférieur serait celui qui contribue très peu à la culture ou à la tradition, qui est moins rationnel, moins qualifié pour l'éthique et la politique, dépendant des autres, etc. Lorenz, implicitement, attribue ces caractéristiques à la femme. Il croit que cette infériorité provient de la constitution naturelle de la femme – pas de motifs culturels, ni sociaux.

## 2. Analyse des thèmes clés de la pensée de Lorenz

### 2.1. L'enthousiasme

Lorenz donne beaucoup d'importance, dans le développement de l'être humain, à un comportement supposé inné: l'enthousiasme<sup>2</sup>. Il s'agit de l'adhésion inconditionnelle à un idéal ou à un leader, unie à la disposition à le défendre contre toute opposition. Lorenz pense que cette conduite a été sélectionnée parce qu'elle est bénéfique pour l'espèce en ce qui concerne la défense et le progrès culturel. Il pense qu'une personne sans enthousiasme

---

<sup>1</sup> Nous pouvons noter la caractérisation du supérieur et de l'inférieur, par exemple dans K. Lorenz, *Die Naturwissenschaft vom Menschen. Das «Russische Manuskript»*, Munich, Piper, 1992; *Die Rückseite des Spiegels*, Munich, Piper, 1973; *Über tierisches und menschliches Verhalten*, Munich, Piper, 1965.

<sup>2</sup> Les références à l'enthousiasme sont nombreuses dans K. Lorenz, *Die Rückseite des Spiegels*, op. cit.; *Das sogenannte Böse*, Vienne, Borotha-Schoeler, 1963; *Das Wirkungsgefüge der Natur und das Schicksal des Menschen*, Munich, Piper, 1978; *Die acht Todsünden der zivilisierten Menschheit*, Munich, Piper, 1973; *Der Abbau des Menschlichen*, Munich, Piper, 1983.

n'est pas vraiment humaine et que, sans ce sentiment, il n'y a ni art, ni science, ni grands projets humains. Or dans l'œuvre de Lorenz le sujet de cette conduite est toujours un homme. On peut le vérifier, car il met en relation l'enthousiasme et les changements d'attitude que la puberté apporte face à la vie. A ce moment, dit Lorenz, le jeune se rebelle contre l'ordre établi et se sent attiré par quelque chose de nouveau. Cette situation n'est pas provoquée par l'entourage social, elle répond à une disposition innée, sélectionnée parce qu'elle donne de la flexibilité à la culture. Mais la femme, selon Lorenz, expérimente à peine ces changements spirituels propres à la puberté; seul le jeune homme se rebelle et cherche de nouvelles valeurs. Aussi, les femmes sont-elles inférieures aux hommes parce qu'elles n'expérimentent pas l'enthousiasme nécessaire au développement et à la plénitude des humains.

## 2.2. Autorité paternelle, hiérarchie et tradition

Lorenz pense que l'identification à une image paternelle est fondamentale pour le bon développement de l'être humain, elle lui apporte la sécurité et des modèles de comportement<sup>3</sup>. Cette image doit être celle de l'homme adulte qui détient le pouvoir dans le groupe familial par une hiérarchie naturelle. L'homme représente l'autorité et le modèle éthique qu'il faut imiter et respecter, la femme ne peut pas le représenter et reste dominée par l'homme.

De plus, la transmission de la tradition – très importante selon Lorenz pour la conservation de l'espèce humaine<sup>4</sup> – doit se faire à travers la personne qui détient l'autorité morale, et seul l'homme possède une telle autorité. En plus, ce sont les jeunes hommes qui reçoivent ce legs et qui sont en mesure de le transmettre. Les femmes sont exclues de la transmission de la culture; elles n'y sont pas disposées de façon innée, elles sont inférieures.

## 2.3. L'usage du langage et la comparaison avec les animaux

Quand il se réfère aux animaux, Lorenz nomme «masculines» l'autorité et la conduite qui vise à en imposer et «féminine» celle de la soumission et de la timidité. Mais cette dénomination est indépendante du fait que ce soit un mâle ou une femelle qui agisse<sup>5</sup>. «Masculin» reste identifié comme hiérarchiquement supérieur et «féminin» comme inférieur, et l'on arrive au paradoxe que l'on appelle les femelles qui dominent «masculines».

Dans les comparaisons entre les animaux et les humains, Lorenz dit que, comme chez les femelles de quelques poissons, les femmes doivent être intimidées pour sentir une attraction sexuelle; que l'homme, tout comme chez les mâles chiens, détient une inhibition innée qui l'empêche d'agresser

<sup>3</sup> Le thème de l'autorité paternelle et de la hiérarchie est traité dans *Die Rückseite des Spiegels*, op. cit., et dans *Die acht Todsünden*, op. cit., ainsi que dans *Das sogenannte Böse*, op. cit.

<sup>4</sup> Voir à ce sujet *Die acht Todsünden*, op. cit., et *Der Abbau des Menschlichen*, op. cit.

<sup>5</sup> Voir à ce sujet «Der Kumpan in der Umwelt des Vogels» dans *Die Rückseite des Spiegels*, op. cit., et ce livre en général.

les femmes, sans quoi, l'espèce serait mise en danger; et que, comme chez les oies, les femmes n'ont pas d'initiative sexuelle et se montrent timides et passives<sup>6</sup>. Tout cela suggère l'infériorité féminine.

#### 2.4. Les caractéristiques spécifiquement humaines

Pour Lorenz, ce qui sépare l'homme des autres espèces animales est la tradition culturelle, la capacité de créer des symboles (y compris la parole), l'amitié et la responsabilité morale. Or, c'est à peine si les femmes joueraient un rôle dans la mise en pratique et dans le développement évolutif de ces capacités. Le symbolisme se serait développé à partir de la chasse et de la défense, qui, d'après Lorenz, sont une affaire d'hommes<sup>7</sup>. L'amitié est un sentiment propre aux mâles, qui auraient tendance à former des groupes entre eux de manière innée, ce qui n'existerait pas chez les femelles<sup>8</sup>. La responsabilité morale se manifeste toujours chez les hommes, ils sont capables de rechercher l'impératif moral kantien<sup>9</sup>. Tout cela rend l'homme supérieur à la femme et plus humain.

### 3. Critique des suppositions de Lorenz qui conduisent à la conclusion de l'infériorité de la femme

#### 3.1. L'enthousiasme

1. Il n'y a pas de raison de considérer que cette conduite est plus cruciale pour la vie humaine que d'autres (sauf dans les priorités de Lorenz). 2. On peut douter que l'enthousiasme réponde à une tendance innée. Lorenz pense que l'enthousiasme est inné, car il profite à la conservation de l'espèce et il a été sélectionné. Cela n'est pas évident. On pourrait également considérer que c'est un comportement difficile à sélectionner du moment où il conduit celui qui a ce comportement à des situations qui constituent un risque pour sa vie, ce qui le rend vulnérable et rend difficile sa reproduction. De plus, l'enthousiasme peut être un comportement appris et non inné. 3. Il se peut que ce soit un sentiment qui n'appartienne pas plus à la puberté qu'à d'autres étapes de la vie telles que l'enfance ou la vieillesse. Le dégoût et l'apathie sont des caractéristiques attribuées à l'adolescence de même que l'enthousiasme et l'idéalisme. 4. Il n'est pas évident que l'enthousiasme soit plus courant chez les hommes que chez les femmes. Pensez à des situations dans lesquelles les femmes présentent les mêmes symptômes (comme dans les clubs de fans). Il faut considérer maintenant la possibilité que la société tolère mieux et rend plus propice l'enthousiasme chez l'homme que chez la femme. 5. Il n'y a pas de raison de croire que l'homme souffre beaucoup

<sup>6</sup> On peut voir tous ces exemples dans *Das sogenannte Böse*, op. cit.

<sup>7</sup> Se reporter à *Die Rückseite des Spiegels*, op. cit. et *Das Wirkungsgefüge der Natur*, op. cit.

<sup>8</sup> Se référer à *Das Wirkungsgefüge der Natur*, op. cit., et *Die Rückseite des Spiegels*, op. cit.

<sup>9</sup> Cela est évident dans *Das sogenannte Böse*, op. cit.

plus profondément des transformations de la personnalité à l'âge de la puberté. Les deux sexes connaissent des changements corporels et des changements mentaux qui s'ensuivent; il n'y a pas de raison pour qu'ils soient plus marquants chez les hommes. Encore une fois, on oublie les facteurs culturels.

### 3.2. Autorité, hiérarchie, tradition

Lorenz frôle le déterminisme biologique<sup>10</sup> quand il suppose que l'autorité est liée naturellement au fait d'être un homme, ce qui relègue l'autorité féminine à la pathologie. Cette façon de penser implique que la distribution du pouvoir est donnée dans les gènes, ce qui est un darwinisme social inadmissible. La distribution de l'autorité chez l'être humain est toujours une construction culturelle. Réduire la politique à la biologie est une simplification qui peut avoir des conséquences graves, qui condamne celui qui n'a pas de pouvoir à ne jamais en avoir. C'est avoir une conception presque mythique des gènes que de croire qu'«inspirer le respect» dépend du sexe, et y est associé de façon innée. C'est un fait que certaines femmes sont un modèle moral pour de nombreuses personnes.

Mettre les femmes en dehors de la création et de la transmission de la tradition revient à nier la réalité (en plus d'être outrageux). On ne peut pas accepter que la moitié de l'humanité soit restée en dehors de ce processus. Il y a beaucoup de canaux de diffusion culturelle (pas seulement les hommes adultes respectables), les femmes, évidemment, sont un d'eux.

### 3.3. Langage et comparaisons

On ne peut pas accepter que le concept de «masculin» revienne à indiquer quelque chose qui ne corresponde pas strictement à «ce que font les mâles». Cette erreur fausse les interprétations sur le comportement animal et les comparaisons du comportement animal par rapport à celui de l'être humain. Les animaux sélectionnés sont tellement variés qu'on peut soupçonner qu'ils sont choisis à partir du préjugé qu'on prétend soutenir: nous ressemblons de la même façon aux poissons qu'aux oies, qu'aux chiens, alors que tous ont des comportements différents entre eux. On dirait que la méthodologie consiste à observer un comportement animal, à déterminer subjectivement qu'il ressemble à un comportement humain, et à attribuer aux deux une même origine génétique. Une telle façon de procéder part de deux suppositions gratuites: que ce comportement soit généralisé chez les humains, et que la similitude implique une origine identique.

Le risque d'arbitraire est notable. Dans le cas des femmes, on peut objecter que leur excitation sexuelle ne dépend pas toujours de l'intimidation; qu'on ne peut guère apprécier l'inhibition de l'homme à frapper la femme, étant donné la tradition et la fréquence des mauvais traitements

---

<sup>10</sup> À ce sujet se reporter à R.C. Lewontin, S. Rose & L.J. Kamin, *Not in Our Genes*, New York, Pantheon Books, 1984, pour des critiques du biologie.

infligés aux femmes; qu'il y a des femmes qui prennent l'initiative de l'échange sexuel. Les comportements sexuels que Lorenz considère innés sont plutôt des stéréotypes culturels et ses anthropomorphismes sont des extrapolations.

#### 3.4. L'aspect exclusivement humain

Qu'il existe une capacité et une préoccupation morales plus importantes chez les hommes est une supposition qui émane d'un préjugé de l'auteur. Il n'y a pas plus de raison d'accepter que les symboles se soient forgés dans des milieux masculins que de penser qu'ils proviennent des milieux de la cueillette ou de l'élevage qui sont traditionnellement féminins. On peut aussi contester le fait que l'amitié soit propre aux hommes, car il est évident que l'amitié féminine existe.

On pourrait dire que la supériorité naturelle de l'homme constitue pour Lorenz une hypothèse de travail. Mais étant donné qu'aucun indice fiable ne la justifie, qu'elle n'est pas explicite et qu'elle n'est pas mise à l'épreuve, on peut conclure qu'elle est un préjugé de l'auteur que l'on ne doit pas prendre en compte.

Ce qui est inné n'est pas immuable: Lorenz invite dans son œuvre à corriger par l'éducation les injustices que génère l'agressivité supposée innée. Mais il ne prévoit rien de semblable quant à l'inégalité des sexes. Ce sont deux «phénomènes innés» similaires mais traités injustement de manière différente.